



La mondialisation n'est pas coupable

LA MONDIALISATION SE RETROUVE à nouveau sur le banc des accusés. Partout, des petits procureurs se lèvent pour la pointer d'un doigt accusateur. Elle serait responsable de nos malheurs économiques, des inégalités, du réchauffement climatique, et désormais aussi des pandémies. Le refrain est connu, mais en France il semble avoir quitté la marginalité politique pour devenir le nouveau discours à la mode avec une multiplication d'appels à la démondialisation et à la relocalisation.

Le procès n'est pas nouveau. En 1998, Paul Krugman écrit *La mondialisation n'est pas coupable* pour éclairer le grand public sur les aspects pratiques et théoriques du commerce international. On impute à la mondialisation trop de nos maux nationaux alors que ses mérites sont passés sous silence, explique-t-il. David Ricardo démontre en 1817 que tous les pays peuvent sortir gagnants du commerce international grâce au subtil jeu des avantages comparatifs. De nouvelles théories ont depuis nuancé ses propos mais la logique reste valable : le commerce international n'est pas forcément un jeu à somme nulle. Tous les pays peuvent être gagnants s'ils parviennent à trouver leur juste place dans la mondialisation.

Recul de l'extrême pauvreté.

Rappelons d'abord que les vagues de mondialisation coïncident avec un recul de l'extrême pauvreté, passée de 95% de la population mondiale en 1800 à moins de 10% aujourd'hui. « Certains expliquent que la mondialisation est un complot néolibéral conçu pour enrichir quelques-uns aux dépens de tous les autres. Si tel est le cas, ce complot fut un échec désastreux, ou alors sa conséquence involontaire fut d'aider plus d'un milliard de personnes », ironise le prix Nobel d'économie Angus Deaton. La baisse historique de la pauvreté a permis de rétrécir, par le haut, les inégalités entre pays grâce au rattrapage fulgurant des pays d'Asie et d'Amérique.

D'un point de vue sanitaire, il est aussi stupide d'accuser la mondialisation de véhiculer le virus que de vouloir faire un procès à l'air qui le propage. Comme l'explique l'historien Blaise Wilfert, « très peu de déplacements en avion dans les années 1918 et 1919, et pourtant la grippe espagnole a bien circulé mondialement », rappelant aussi que « la lenteur de la circulation de la peste bubonique au XIV^e siècle ne l'a pas empêchée de produire des dégâts immenses à l'échelle de tout l'hémisphère eurasiatique ».

S'il est trop tôt pour juger du bilan définitif du coronavirus, force est de

« La lenteur de la circulation de la peste bubonique au XIV^e siècle ne l'a pas empêchée de produire des dégâts immenses à l'échelle de tout l'hémisphère eurasiatique »

constater que les moyens mis en œuvre contre la pandémie prouvent que nous valorisons la vie comme jamais. Face à la maladie, l'humanisme a remplacé le fatalisme d'antan grâce à la mondialisation des idées et la coopération inédite de la communauté scientifique internationale.

Premières victimes. L'OMC estime que le commerce international chutera de 13% à 32% en 2020. Avant de s'en réjouir, les adeptes de la démondialisation devraient regarder les dégâts de plus près. Les premières victimes du coup de frein sont les pays les moins développés, pris en étau entre fuite des capitaux et réveil du protectionnisme. L'Afrique risque d'être triplement perdante puisque les interdictions d'exportations décrétées pour certains biens médicaux et alimentaires handicapent sa lutte contre le virus,

mettent en péril sa sécurité alimentaire, au moment même où le tarissement des débouchés à l'exportation la prive d'une source de revenus vitale.

La directrice générale du FMI s'inquiète que « les pays dépendants du tourisme subissent un effondrement de leurs recettes, tout comme ceux qui comptent sur les envois de fonds de travailleurs émigrés pour soutenir leurs revenus ». Les recettes de la diaspora africaine rapatriées sur le continent représentent trois fois le montant de l'aide internationale. Comment ne pas voir dans la volonté de démondialiser ces flux un caprice de pays riches payé au prix fort par les pays pauvres ?

Relocaliser pour produire chez nous tout ce que nous consommons est une tentation coûteuse et dangereuse. Ne nous y trompons pas : c'est davantage la mauvaise gestion des stocks de masques que la localisation de leur production qui explique la pénurie dont souffre la France en période, exceptionnelle, de pandémie. « Pour relocaliser une production, encore faut-il qu'elle existe. Or, dans certains secteurs, nous n'avons pas ou peu de producteurs au niveau français », prévient Emmanuel Combe.

Certains secteurs hautement stratégiques méritent peut-être

« Relocaliser pourrait paradoxalement aggraver le réchauffement climatique, qui reste le plus grand défi auquel l'humanité est confrontée »

rapatriement, mais, pour le reste, la division internationale du travail permet de bénéficier de l'ingénierie des autres, souvent capables de produire mieux et à moindre coût que nous, et des différences géographiques de ressources et conditions naturelles. Vouloir relocaliser risque paradoxalement de renforcer notre dépendance envers ces pays en aggravant la compétition pour s'y approvisionner. Relocalisation et démondialisation entrent ici en contradiction.

Bien public mondial. Relocaliser pourrait paradoxalement aggraver le réchauffement climatique, qui reste le plus grand défi auquel l'humanité est confrontée. C'est le paradoxe des circuits courts : l'acheminement de petites quantités à une masse éparpillée de clients risque de multiplier les déplacements. Le fait que les pays les plus développés soient aussi les plus vertueux en matière environnementale, notamment grâce à leur technologie, devrait nous inciter à encourager le reste du monde dans la voie du développement par le commerce. Le climat est un bien public mondial que le repli sur soi ne pourra préserver. Le problème écologique n'est pas la mondialisation mais l'addiction au carbone des économies de tous les pays. Une coopération internationale renforcée autour d'un prix carbone, pour enfin prendre en compte dans notre système de prix les dommages causés à l'environnement, est bien plus prometteuse qu'une démondialisation.

La mondialisation est perfectible. Il faut repenser la complexité des chaînes de production pour les rendre moins fragiles, réconcilier secteurs stratégiques et avantages comparatifs, rendre les règles du jeu commercial plus vertes et équitables par l'instauration d'un prix carbone et du principe de réciprocité. Voilà des questions épineuses mais bien moins égoïstes et dangereuses qu'une marche arrière sur la mondialisation. Ne privons pas l'humanité de sa plus puissante arme contre la pauvreté. Ne nous coupons pas du savoir-faire des autres. Résistons au repli nationaliste et au refus de partager les richesses au-delà de nos frontières.